

MICHAEL LOTHIAN

Ancien membre du Parlement, Royaume-Uni

Ali ASLAN

Au cours de la dernière décennie, de nombreux Polonais sont venus au Royaume-Uni pour étudier et travailler. Bogdan n'a pas mentionné le Brexit, mais bien entendu, cela a été évoqué à plusieurs reprises. C'est pourquoi j'ai le plaisir d'accueillir un ancien membre du parlement britannique du parti conservateur, toujours membre de la Chambre des Lords et membre du groupe de réflexion sur la politique mondiale du Forum de stratégie mondiale, basé à Londres. Michael, nous ne saurions débattre du Brexit sans avoir quelqu'un du Royaume-Uni. Je suis sûr que vous avez pris bonne note de ce qui a été dit. A vous de nous livrer votre point de vue depuis Londres et le Royaume-Uni.

Michael LOTHIAN

J'ai écouté avec beaucoup d'intérêt ce qui a été dit. Très brièvement, mon point de vue sur le Brexit, c'est qu'il s'agit d'un processus en cours, très complexe, et nous pourrions passer des jours à en parler sans être pour autant plus avancés. J'aime penser que, même si le Brexit se poursuit avec des négociations très détaillées, ma longue expérience politique m'apprend que l'économie trouve son propre rythme, quoi qu'essaient les personnes qui tentent de la contrôler. En définitive, c'est donc aussi ce qui va se produire avec le Brexit.

Ce dont je voulais parler aujourd'hui, c'est la raison pour laquelle je participe à cette session portant sur l'UE. Je suis ici parce que, tout simplement, alors que nous sortons de l'UE – et cela ne fait aucun doute parce que les Britanniques se sont exprimés –, nous ne quittons pas l'Europe. C'est un point essentiel – je suis moi-même un quart italien et j'ai des connexions européennes majeures. L'Europe fait partie de qui je suis, mais cela ne signifie pas qu'il en va de même pour l'UE. En 30 ans de carrière politique, je n'ai cessé de me confronter à des personnes dans toute l'Europe qui, parce que je faisais partie de l'élite politique britannique, nous accusaient d'être le problème en Europe, de faire partie des gens qui la freinaient, et qui me demandaient pourquoi nous n'en sortions pas si nous ne l'aimions pas. On nous dit maintenant qu'il faudrait que nous y restions. Eh bien nous restons dans les domaines cruciaux, qui sont très simples.

Elisabeth Guigou parlait de défense et de sécurité. Une défense et une sécurité européennes sans la contribution positive du Royaume-Uni seraient une très mauvaise option. Pour commencer, nous fournissons plus que quiconque en termes de capacités militaires au sein de l'OTAN. Sans la contribution britannique, tout le système de sécurité européen serait cruellement défaillant. Nous fournissons énormément d'intelligence partagée. Nous disposons de systèmes de renseignements très sophistiqués, notamment au sein du service de renseignements électroniques, qui seront essentiels à l'avenir dans la lutte contre le terrorisme, et nous aurons un grand rôle à jouer. En ce qui concerne la politique étrangère de manière générale, la Grande-Bretagne et l'Europe réunies – non pas dans l'UE, mais travaillant ensemble – ont un rôle majeur à jouer.

On a beaucoup parlé d'hostilité vis-à-vis du Brexit, mais sans le ressentiment à l'égard d'une intégration et la crainte d'une bureaucratie galopante, la situation pourrait s'avérer bien plus productive. Steven a lu une description de mon pays et déclaré qu'il ne le reconnaissait plus. Je ne le reconnais pas non plus, et je pense savoir pourquoi. C'était un article de journal, mais il a ensuite mentionné Boris Johnson, et j'aimerais lui rappeler que Boris Johnson est plus un journaliste qu'un homme politique. C'est peut-être pour cela que je n'ai pas non plus reconnu cette description.

J'aimerais davantage m'intéresser à ce qui nous attend à l'avenir. Richard Burt nous a lancé un très bon défi : il a déclaré que l'Amérique s'éloignait de l'Europe et j'en conviens. C'est là-dessus que nous autres Européens, devrions nous concentrer et ce de quoi nous devrions traiter. Nous devons fondamentalement faire évoluer notre philosophie en tant qu'Européens, que ce soit dans l'UE ou de manière plus globale. Nous devons cesser d'être aussi dépendants des politiques américaines. Nous devons commencer à définir nos propres politiques. Nous partageons des intérêts

communs, bien sûr, et nous travaillerons ensemble, mais en fin de compte, nous avons un rôle énorme à jouer par nous-mêmes.

Ces 20 dernières années, j'ai passé beaucoup de temps au Moyen-Orient, où beaucoup de gens m'ont demandé pourquoi les Européens ne traitaient pas directement avec eux plutôt que dans le cadre du Quartet et toujours sous égide américaine. Je suis convaincu que nous avons un rôle majeur à jouer si nous sommes prêts à nous désolidariser, du moins en partie, des politiques américaines. En ce qui concerne le Moyen-Orient, nous avons un rôle à jouer dans la terrible crise que connaît actuellement le Yémen. C'est un rôle qui devrait être endossé beaucoup plus largement, mais ce n'est pas le cas. L'ONU a pour responsabilité de protéger. Aujourd'hui, au Yémen, des milliers de personnes meurent ; et beaucoup d'autres seraient mortes en Libye si n'étions pas intervenus. Cette responsabilité de protéger, qu'en est-il au Yémen ? Pourquoi n'essayons-nous pas, nous autres Européens, d'appliquer ce principe, afin de secourir au milieu de ce chaos ?

Revenant au conflit général opposant Sunnites et Chiites, parce que nous sommes toujours sous l'emprise des États-Unis, si je puis dire, nous continuons à prendre parti. On ne résout pas de tels conflits en prenant parti. J'ai jadis utilisé une analogie : si vous voulez arbitrer un match, vous devez être ouvert aux deux parties. Prendre le parti d'un côté ou d'un autre revient à applaudir depuis les tribunes. Et c'est là un élément très important pour lequel nous pourrions, en tant qu'Européens, jouer un véritable rôle dans ce qui pourrait être le plus grand conflit de notre époque.

Enfin, dernier point, la Corée du Nord. Nous connaissons les dangers. J'ai entendu des aspects plus rhétoriques ce matin. « Little Rocket Man » (le petit « homme-fusée ») affronte « Big Rocket Man » (le grand « homme-fusée »), et nous n'allons nulle part, sinon vers une situation de plus en plus dangereuse. Nous devrions pouvoir dire, tout d'abord, qu'il ne s'agit pas d'une lutte dans laquelle nous voulons intervenir, et que nous ne voulons pas être impliqués directement dans ce qui se passe actuellement. En cas de conflit, néanmoins, nous avons un intérêt majeur, car l'issue de ce conflit pourrait tous nous affecter. Nous devons donc réfléchir très soigneusement à la manière dont l'Europe peut se positionner afin de minimiser les éventualités d'un tel conflit.

Autre élément que j'aimerais mentionner, parce que c'est une vieille marotte chez moi : si nous voulons jouer un rôle dans la réconciliation et la paix dans le monde, nous devons changer le Conseil de sécurité des Nations unies. L'ordre mondial ne peut être déterminé par des personnes sélectionnées selon ce qu'était la situation à la fin de la dernière guerre mondiale, et dont chacun des pays a un droit de veto et peut rejeter toute décision raisonnable. C'est là un défi majeur, et l'Europe devrait activement œuvrer pour progresser dans ce sens.

Enfin, j'aimerais m'interroger sur l'avenir de la planète. De nouvelles opportunités émergent pour l'UE et le Royaume-Uni. J'étais historien, et je vois que le cours de l'histoire est souvent interrompu par des périodes de changement substantiel. La réaction des hommes politiques à cela est bien évidemment d'affirmer que nous ne devons pas abandonner nos positions confortables, que nous devons résister à ce genre de changement. En fin de compte, pourtant, le changement se produit. Et si nous voulons être réellement constructifs, nous devons l'accepter et faire avec. L'intégration de l'UE pourrait être une composante essentielle de ce changement, mais il faut que celui-ci soit approprié : il ne saurait s'agir d'un simple retour aux structures rigides de l'UE. Il nous faut une nouvelle vision, et cette vision fait encore défaut.

L'une des clés du changement qu'on observe actuellement dans le monde, c'est la croissance du sentiment anti-système. Si on se penche sur tous les résultats politiques récents, le seul facteur commun est que les gens votent contre le système. Nous devons nous demander pourquoi. Il ne s'agit pas seulement des jeunes. Ces personnes votent contre le système parce qu'elles en ont assez de l'ancien monde. Il ne suffit pas de dire « Laissez-nous faire, l'ordre normal sera rétabli dès que possible ». Les gens ne veulent pas du retour de l'ordre normal : ils veulent le changement, et celui-ci doit passer par des idées à court et long terme. C'est ce qui nous fait défaut à l'heure actuelle, mais je vois en Europe un véritable élan qui pourrait bien créer cette vision de l'avenir.

Un dramaturge britannique a écrit ces mots, qui ont été cités il y a de nombreuses années par Bob Kennedy en Amérique. « Certains hommes voient des choses telles qu'elles sont et se demandent pourquoi. Je rêve de choses telles qu'elles pourraient être et je me demande, pourquoi pas ? » Il est temps que l'Europe commence à se demander : « pourquoi pas ? ».

Ali ASLAN

Ce que vous avez souligné était très intéressant : la Grande-Bretagne sort de l'UE, mais pas de l'Europe. C'est un message important dont nous verrons comment il est perçu en réalité. Vous avez souligné que, dans un sens, l'UE devrait peut-être même être reconnaissante pour le Brexit, parce que désormais le Royaume-Uni ne freine plus le processus d'union véritable. Cependant, si je vous ai bien compris, les Britanniques se sont exprimés et le Brexit est définitif. C'est ce que je vous ai entendu dire. Donc, pour tous ceux d'entre vous qui espèrent un retour de Michael Lothian, cela ne se produira pas.